



Bernard DEVERT
Président-fondateur d'Habitat et Humanisme

L'heure solidaire à la lumière de l'Encyclique Tous frères

A pareille époque, Habitat et Humanisme met l'accent, avec le changement d'horaire, sur l'heure solidaire. Un slogan, non. Un espoir, plus encore une attention renouvelée à l'égard de ceux pour qui les horloges de la vie sont rythmées par les difficultés et les détresses.

Face à la marchandisation des relations, l'heure solidaire voudrait offrir un espace de gratuité, source de liberté.

Le Pape François dans sa magnifique Encyclique « Tous frères » ne nous invite-t-il pas à veiller à ce que la vie ne soit pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre.

Nous ne pouvons laisser personne en marge de la vie. Aussi, s'interroge-t-il : quelle est notre indignation face à la souffrance. L'indifférence à l'autre ne saurait être une option, rappelle-t-il avec force.

Cette heure solidaire n'est-elle pas un moment pour des rencontres qui transforment les relations.

- Ainsi, cette maman avec ses enfants, abandonnée par son compagnon. Si nous avons pu lui trouver un logement répondant à son attente, elle reste malgré tout confinée dans une tristesse liée à la rupture.

Qui va prendre le temps de s'approcher, d'entendre pour comprendre, aux fins de faciliter le temps d'un recommencement.

- Ce couple confronté à un chômage qui, pour trop durer, distille le doute jusqu'à susciter la perte de l'estime de soi, assombrissant davantage l'avenir.
- Cette personne qui a perdu son mari. Les enfants partis, voici que la solitude est venue s'installer.

L'heure solidaire, c'est aussi l'heure des appels, des coups de fil à donner à ceux qui ont reçu tant de coups que leur mutisme crie leur désarroi.

Que de situations ne peuvent bouger qu'avec la rencontre désarmante de la bienveillance, transformatrice des relations au-delà de ce qui est espéré.

L'heure solidaire est un rendez-vous pour mettre de la lumière dans les horizons de ceux qui, au bord du chemin, sont blessés par la vie. Là, où il y a des « bleus à l'âme », le soin est celui de l'amitié, refusant l'étrangeté de l'autre, si bien évoquée par le Bon Samaritain.

Aucune loi ne pourra empêcher cette histoire de se répéter ; seul, le cœur nous en éloigne.

Le cercle est fermé, dit François, entre ceux qui utilisent et trompent la Société pour la dépouiller et ceux qui croient rester purs dans leur fonction importante mais, en même temps, vivent de ce système et de ses ressources.

L'imposture du « tout va mal », dit François, a pour réponse « personne ne peut y remédier, que puis-je faire » ?

L'heure solidaire est précisément un moment du refus de cet alibi, non point pour se demander qui est proche de moi, mais quel temps puis-je partager pour me faire proche de ceux qui, abandonnés, se pensent lointains.

L'heure solidaire, celle de la rencontre, bâtit des liens nouveaux, porteurs de l'amitié sociale. Ne l'attendons pas, créons-là. Horloges et carillons feront sonner dans les cœurs cette heure d'une ère nouvelle.

Bernard Devert
13 octobre 2020